

SPORT

DES TERRAINS DE SPORT DÉJÀ BIEN APPRÉCIÉS

Depuis mai, de nouveaux terrains de sport ont fait leur apparition sur l'emplacement de l'ancien collège Lucie Aubrac. D'abord un terrain de basket, puis des équipements de street workout au début de l'été. Un nouveau lieu déjà apprivoisé par les Villeneuvois.



Les terrains de basket au milieu du parc de la Villeneuve, installés à la place de l'ancien collège Lucie Aubrac, ont vite trouvé leur public, comme ici en novembre. (photo : AL, Le Crieur de la Villeneuve)

« Dix à cinq, balle de match ! », lance Imen. Elle et sa famille ont profité d'un rayon de soleil et d'un jour férié pour disputer un match de basket sur le nouveau terrain. Malgré les températures déclinantes de ce mois de novembre, ils ne sont pas les seuls à avoir eu cette idée : petits et grands, entre amis ou en famille, se partagent les nouvelles installations sportives de la Villeneuve.

Un terrain tout beau, tout neuf

Là où était autrefois le collège Lucie Aubrac, le département a fait construire un terrain de basket, ainsi que des agrès pour le street workout. Ce nouveau plateau sportif vient en remplacement de celui qui se trouvait près de l'avenue La Bruyère, détruit pour y installer les nouveaux bâtiments du collège Lucie Aubrac. Il a été financé par le département, pour un coût de 200 000 €, mais reste pro-

priété de la ville de Grenoble. Quatre paniers de basket ont été installés, formant un grand et un petit terrain. Le sol est fait d'un enrobé souple, idéal pour le basket. Selon Imen et sa famille « c'est le meilleur terrain de basket en extérieur de Grenoble. Meilleur que celui de Hoche ou du Verderet. »

Des aspects positifs qui ne masquent cependant pas les défauts du terrain : « On a perdu en qualité par rapport à l'ancien... », reconnaît le père d'Imen, alors que toute la famille rassemble sacs et gourdes, essoufflée, mais souriante après son match.

Carton rouge

Un constat partagé par les autres utilisateurs. Songpon habite à cent mètres d'ici et vient régulièrement jouer avec des amis depuis l'ins-

tallation du nouveau terrain. Cet après-midi, il enchaîne les tirs au panier : « Je travaille sur les chantiers, alors j'ai bien vu comment les travaux ont été faits : le problème, c'est qu'ils ont gardé le béton de l'ancien collège et ont seulement rajouté l'enrobé. », détaille le jeune homme, qui pratique le basket en club. C'est mieux que rien, mais le sol est trop dur, ça abîme les genoux. »

Autre point noir : la qualité des panneaux de basket, qui se sont cassés après un mois d'utilisation : « On a dû racheter nous-même, avec les associations du coin. », lâche Songpon, un peu amer. « Ce n'est pas normal. »

Il n'empêche que cet été, alors que le terrain était encore flambant neuf, « on pouvait être une dizaine, voire une quinzaine à venir jouer. »

Et le street workout ?

Juste à côté du terrain de basket, les équipements de street workout (lire encadré ci-contre) jouissent également de leur succès. Le matin, surtout le week-end, les sportifs viennent y faire leurs exercices. Les après-midis où il n'y a pas école, ce sont surtout les enfants qui s'amuse-nt à y faire des cabrioles.

Ce jour-là, il y a tout de même



La Villeneuve a désormais aussi son espace de street workout. (photo : AL, Le Crieur de la Villeneuve)

QUARTIER

MOBILISATION POUR FAIRE RECONNAÎTRE L'ENCÉPHALOMYÉLITE MYALGIQUE

Peu connue et non-reconnue, l'encéphalomyélite myalgique rend la vie impossible à celles et ceux qui l'ont contractée. Un rassemblement a eu lieu en octobre pour médiatiser la maladie. Une habitante du quartier revient sur cette journée.

Samedi 9 octobre, place Félix-Poulat, environ 120 personnes se sont rassemblées à l'appel de l'association Millions Missing France pour réclamer la reconnaissance de l'encéphalomyélite myalgique (EM). Aussi appelée syndrome de fatigue chronique (bien que ce dernier nom soit critiqué car il atténuerait la gravité de la maladie et ne recouvre pas tous les symptômes), l'EM est une maladie chronique invalidante. Aucune étude sur le nombre de malades en France n'a été menée mais, en se basant sur les études de prévalence de la maladie, Millions Missing France estime que l'EM toucherait 300 000 personnes en France.

Non-reconnaissance

Selon Millions Missing France, les trois quarts des malades ne peuvent plus travailler et plus de 75 000 malades sont totalement dépendants, alités en permanence. Le malaise post-effort est caractéristique de la maladie. C'est une aggravation des symptômes et de l'épuisement après une activité physique ou cognitive souvent banale. Un malade peut se retrouver alité pendant plusieurs jours ou semaines après avoir fait de simples courses ou reçu des amis. Pour autant, les professionnels de santé n'ont aucune formation sur cette maladie complexe et les malades aucune reconnaissance

permettant des droits aux allocations handicap ou à de l'assistance au quotidien.

L'EM pourrait apparaître à la suite d'une infection post-virale (grippe, mononucléose...), détaille Millions Missing France. L'association s'inquiète que la maladie puisse se déclencher chez des dizaines de milliers de malades qui ont eu le covid-19. Elle pourrait ainsi très rapidement toucher plus d'un demi-million de personnes en France, toujours selon Millions Missing France.

Villeneuve mobilisée

Des habitant.e.s de la Villeneuve, dont les membres de la BatukaVI, la batucada de jeunes des Villeneuves de Grenoble et d'Échirolles, proches de malades de l'EM se sont mobilisé.e.s pour la reconnaissance de cette maladie en participant à l'organisation de ce rassemblement. Shasha, ancienne habitante de la Villeneuve qui a notamment participé à la création de la BatukaVI, souffre de cette maladie. La BatukaVI a ainsi décidé de consacrer chaque année une journée à Million Missing France. Comme partout ailleurs, des habitant.e.s de la Villeneuve sont atteintes de l'EM, c'est souvent un proche ou une voisine qui dit être constamment fatigué.e et que l'on ne voit plus sortir.

CLAIRE MOLLIEUX

STREET WORKOUT

À mi-chemin entre la gymnastique et la musculation, le street workout (en français : entraînement de rue) se développe depuis une vingtaine d'années, notamment grâce au fait qu'il est plus accessible financièrement que les salles de fitness ou de muscu.

AGATHE LEGRAND

SYNTHÉ DE LA CRIQUE SUD

Le terrain de foot de la crique sud a été transformé en synthé par la Ville, en juin dernier. Le bitume a laissé place à un revêtement synthétique et des filets ont été installés autour du terrain. Depuis, il ne désemplit pas. Mais il n'est plus possible d'y jouer au basket. D'où la nécessité de multiplier les terrains de sport dans le quartier.



Lors du rassemblement de Millions Missing France, le 9 octobre, place Félix-Poulat. (photo : CM, Le Crieur de la Villeneuve)

LE RENDEZ-VOUS

LES REVUES DE PRESSE DU CRIEUR REVIENNENT !

EN PARTENARIAT AVEC LE CAFÉ-ASSOCIATIF LE BARATHYM ET LA BIBLIOTHÈQUE ARLEQUIN, LE CRIEUR PROPOSE DES REVUES DE PRESSE MENSUELLES. VENEZ DISCUTER DE L'ACTUALITÉ ET DU FONCTIONNEMENT DES MÉDIAS AUTOUR D'UN CAFÉ ET DE LA PRESSE DU JOUR.

PROCHAINE REVUE DE PRESSE : SAMEDI 11 DÉCEMBRE, À 10 H 30, AU BARATHYM (LE PATIO, 97 GALERIE DE L'ARLEQUIN)

LE CRIEUR

LE DESSIN

LE GUIDE DES PEINTURES

Ce mois-ci, Sadette, dessinateur du quartier, présente un atelier du Barathym pour fabriquer ses propres peintures.



Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du Crieur.

Que faire face aux punaises de lit? Une habitante de la Villeneuve, qui en a chez elle, livre un poème sur ces petites bêtes indésirables.

PUNAISES MES CŒURS

Punaises mes cœurs
Fidèles la nuit
Pressantes
Attentionnées à mon corps
Déposé sur le matelas
Où je m'abandonne
Chaque nuit

Cachées en douce
Le jour sans bruit
Sans odeur
Couleur marron crème
Leurs pattes habiles
Six pour crapahuter
Volontaires
Ghettoisent mon lieu de vie

Me fuient, mévitent
Les voisins. Les amis
La famille
Devenue à moi seule
Blocus
Mise en quarantaine
Sans durée de peine
Abandonnée du genre humain
Qu'en penserait le grand Goethe
Punie au-delà de ma faute
Celle d'avoir été envahie sans mon consentement
Par des vampires résistants
À courir quand à découvert
Leur habitat préféré
Le lit s'occupe de les accueillir
Pour les protéger
De mon envie de les massacrer
Sans ma permission

Heureusement
Des humains m'ont tendu
Leur soutien
Même l'homme expert
Qui les détruit
Les asphixie
A offert ses services payant certes
Avec bonté et humanité
Sans jugement
Gagne-pain oblige

Bientôt
Moi et elles
Nous serons divorcées
Sans biens à partager
Solde de tout compte
Non-indemnisables
Pour agressions et déni
Impérialisme des punaises
Sans aide des autorités
Sanitaires
Lutte non pas de classe
Mais lutte d'insectes
Pour prendre la place

MAYAVRIL

À SUIVRE

QUARTIER

« IL FAUT RÉVEILLER LES CONSCIENCES »

Pas sans nous était de passage à Villeneuve pour recueillir les revendications des habitants afin qu'ils ne soient pas les oubliés de la prochaine élection présidentielle.

Des barnums, des tracts, une sono et... un camping-car ! Bienvenue sur le stand de Pas sans nous, sorte de syndicat des quartiers populaires. La coordination nationale (lire encadré ci-contre) a initié un tour de France, sous le nom « Nos quartiers ont de la gueule ! », à la rencontre des habitants des quartiers populaires. Jeudi 18 novembre, les membres de Pas sans nous faisaient escale à Grenoble, au marché de la Villeneuve, et à Échirolles le lendemain.

Objectifs de cette caravane qui sillonne la France depuis le 29 octobre : « susciter les débats, appuyer les luttes locales, recueillir la paroles des habitants des quartiers populaires ». Les membres de Pas sans nous font ainsi remplir des questionnaires aux chalandes pour connaître leurs revendications avec un credo : les citoyens sont experts de leur vie.

« Nous, les habitants des quartiers, on sert de réservoir de coupables. C'est toujours la faute de l'immigration. Aujourd'hui, c'est au politique qui sera le plus raciste ! », interpelle Mohamed Mechmache, le président de Pas sans nous. « Mais dans nos quartiers, malgré l'injustice sociale, on a vu des choses positives, une réelle solidarité pendant la crise du covid. Les habitants des quartiers ont continué à faire tourner le pays. » Le militant appelle à voter lors des prochaines élections : « Il faut continuer à se mobiliser, repolitiser certains sujets, réveiller les consciences. »

« Il y a besoin d'aller à la rencontre des gens »

Une quarantaine de personnes se sont arrêtées au cours de l'après-midi pour remplir un questionnaire. Widad, qui vient du quar-

tier voisin, approuve la démarche : « On a besoin de cette initiative. Ce n'est pas souvent qu'il y a des actions comme cela, d'aller à la rencontre des gens. Les membres du gouvernement, on ne les voit pas. »

Pour Sofia, qui s'est elle aussi attardée sur le stand, « C'est important de participer. Je trouve que les habitants sont toujours les derniers à être informés de ce qu'il se passe dans le quartier, des rénovations, des démolitions. J'aimerais bien que sur ces questions, ce soient les habitants qui décident, que leur parole soit prise en considération. », témoigne-t-elle.

Celle qui se décrit comme « toujours impliquée dans la vie du quartier » pense que « dans les médias, surtout pendant les élections, on ne parle que des mauvais côtés des quartiers : l'insécurité, le chômage, la drogue. On ne parle des gens qui y habitent qu'en négatif. Pourtant il y a des gens qui ont réussi leur vie, des professeurs, des médecins ! »

Dans son questionnaire, elle a mis en avant trois thèmes : « la santé ; les inégalités subies par les immigrés, mais aussi entre les hommes et les femmes, ainsi que les inégalités face au travail ; la scolarité. »

En fin d'après-midi, Éric Piolle, maire de Grenoble, et Chloé Pantel, élue du secteur, ont fait un arrêt au stand. Précisons que Mohamed Mechmache est un soutien de Piolle depuis de nombreuses années, encore dernièrement lors de sa candidature à la primaire écologiste. La venue du maire n'a pourtant pas fait que des heureux. Un membre de l'association Droit au logement (DAL) présent critiquait ainsi le fait que « le maire n'avait rien fait pour aider le RIC [référendum sur les démolitions de logements sociaux à l'Arlequin, en octobre 2019, lire Crieur n° 42 et 43] », pourtant symbole du pouvoir d'agir prôné par Pas sans nous. Une habitante ne

SOUTENEZ
L'INFORMATION INDÉPENDANTE
METTEZ
UNE PIÈCE
DANS LA TIRELIRE

cachait pas d'être excédée du décalage, selon elle, entre ce « coup de com' de Piolle » et le sentiment d'abandon des habitants des quartiers sud de Grenoble de la part de la mairie.

Du côté de Pas sans nous, un manifeste reprendra les doléances des habitants et sera publié lors d'un rassemblement à Paris le 12 mars, afin de peser sur les débats de la présidentielle d'avril 2022.

BENJAMIN BULTELE

PAS SANS NOUS

Aux origines de la coordination nationale Pas sans nous, le rapport commandé par François Lamy, alors ministre de la Ville du président de la République François Hollande, au militant associatif Mohamed Mechmache et à la sociologue Marie-Hélène Bacqué. Ce rapport, « Pour une réforme radicale de la politique de la Ville », sera remis en juillet 2013 et comportera 30 propositions, précédées d'une proposition « zéro », celle d'accorder le droit de vote aux étrangers. Il préconise « l'empowerment », c'est-à-dire l'autonomisation et l'émancipation des habitant-e-s des quartiers populaires.

En février 2014, la loi Lamy, rejettera l'essentiel du rapport et ne retiendra qu'une idée : la mise en place de conseils citoyens dans les quartiers politiques de la Ville. Les associations rencontrées pour la rédaction du rapport Mechmache-Bacqué, déçues par la loi Lamy, décideront alors de créer la coordination Pas sans nous et Mohamed Mechmache en deviendra le président. C'est désormais une association loi 1901 basée à L'Île-Saint-Denis, en Île-de-France.

L'ESPACE DÉTENTE

		5	6		4	3	
5	9		4				
			7	1		5	
2	5		6			7	3
		6		2		9	
8	1			7		2	5
	8		2	1			
				3		4	1
	7	1		4	6		

La solution du sudoku du numéro précédent (n° 62).

4	9	5	6	8	2	1	7
1	8	2	3	7	4	9	6
6	7	3	9	1	5	8	4
5	4	9	1	6	8	7	2
8	2	9	4	5	6	3	1
6	7	1	2	8	5	4	9
2	1	8	5	4	9	6	3
7	6	8	5	9	1	2	4
9	5	4	1	6	7	2	8

Le Crieur de la Villeneuve est édité par l'association loi 1901 Le Crieur de la Villeneuve.
Directeur de la publication : Nicolas Wolf.
Dépôt légal à la parution. ISSN : 2497-0212. CPPAP : 1123 G 93253
Tirage initial : 300 exemplaires. Prix de revient indicatif : 1 €.
Impression : Le Crieur de la Villeneuve.
Adresse postale : Le Crieur de la Villeneuve
Le Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 38100 GRENOBLE
www.lecricur.net / redaction@lecricur.net

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET

CONFÉRENCES DE RÉDACTION OUVERTES À TOUT-E-S : LUNDI 6 DÉCEMBRE, 17 HEURES, MDH DES BALADINS